

Suzanne Lipinska et son Salon au Moulin d'Andé : inspiratrice, initiatrice, intellectuelle « sans tralalas »

Kathleen Gyssels

Numéro 122, 2022

L'espace à travers l'imaginaire littéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101627ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101627ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Department of French, Dalhousie University

ISSN

0711-8813 (imprimé)

2562-8704 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gyssels, K. (2022). Suzanne Lipinska et son Salon au Moulin d'Andé : inspiratrice, initiatrice, intellectuelle « sans tralalas ». *Dalhousie French Studies*, (122), 121–126. <https://doi.org/10.7202/1101627ar>

Suzanne Lipinska et son Salon au Moulin d'Andé : inspiratrice, initiatrice, intellectuelle « sans tralalas »

Kathleen Gyssels

Suzanne Lipinska (née Goodovin, à Bruxelles, 1929, Moulin d'Andé 2022) est une remarquable figure intellectuelle dans la mouvance anticoloniale et anticapitaliste en France avec une envergure internationale, voire mondiale. Sous son égide s'est créé à Andé, en Normandie, un Salon littéraire et artistique qui a hébergé depuis la seconde moitié du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui un nombre impressionnant d'auteurs et d'artistes originaires des ex-colonies (dans ses débuts, pendant les décennies 50-60), ensuite les Oulipiens avec l'arrivée de Georges Perec, puis les témoins de la Shoah (rescapés, orphelins comme Jacques Lederer, l'ami de Perec (*cf.* illustration), romanciers comme André Schwarz-Bart (voir Gyssels 2020 et 2021), poètes « naufragés » comme Robert Kociolek, et cinéastes comme Claude Lanzmann et son frère Jacques, plasticiens comme Walter Spitzer, dissidents de la guerre d'Algérie et les opposants aux colonialismes au Vietnam et en Amérique latine (Arnoldo Palacios, de Colombie), et de nombreux autres, trop nombreux pour énumérer ici.

Lipinska, jeune mère de trois enfants, divorcée de son mari polonais, garda son nom et créa en 1959 l'Association des Amis du Moulin d'Andé. C'est le début d'une fabuleuse aventure intellectuelle et culturelle, sans l'arrogance et les « tralalas ». D'où les récompenses et plusieurs honneurs qu'elle recevra tout au long de sa vie qui n'était pas un long fleuve tranquille ! Ses fréquentations si riches et marquantes font d'elle une citoyenne du monde, bien que sédentaire dans son écrin. Elle devient Officier et Chevalier des Arts et des Lettres (encore le 3 septembre 2022, quelques semaines avant son décès survenu le 30 septembre 2022).

Le Moulin d'Andé, qui était sa propriété privée, héritage de son père, un Anglais du nom de Goodovin (patronyme qu'elle va reprendre les dernières années, signant ses lettres Suzanne Lipinska Goodovin), prend forme après le premier Congrès des Écrivains et artistes noirs, en septembre 1956 à la Sorbonne. En effet, c'est après leur participation à ce Congrès que les Haïtiens J. S. Alexis et René Depestre, accompagnés de Jean-Jacques Brieux et de l'Africain Américain Richard Wright (protégé de Sartre et de de Beauvoir) viennent loger au Moulin d'Andé sur l'invitation de Lipinska. Très vite, d'autres auteurs en quête d'un lieu tranquille venus d'horizons divers (Maghreb, Afrique, Asie, Antilles, Europe de l'Est, rescapés de la Shoah) sont venus poser leurs valises au Moulin. Parmi les Haïtiens, il y a Gérard Bloncourt, Jean Ray Charles, tous deux frappés par « l'esprit des lieux ». En 1965, Georges Perec choisit le Moulin d'Andé comme lieu d'écriture pour *La Disparition*. Il y est invité par Maurice Pons qui l'avait précédé de quelques années, le 29 juin 1957¹, tout de suite charmé par le lieu et par Suzon. Avec cette inspiratrice et initiatrice de séjours de recherche, d'écriture, de composition, le Salon devient le relais pour beaucoup d'écrivains francophones (surtout), non francophones, et un terrain d'entente et de débats, de concertation et de relations pour le journalisme littéraire. Figures de médiation, le couple programme, dès les années 80, des événements cinématographiques, théâtraux et musicaux. Très vite, le Moulin d'Andé s'agrandira avec son « Théâtre » et sa « Salle de cinéma ». Cinéphiles, il y a d'abord les têtes de pont de « La Nouvelle Vague » avec François Truffaut, mais aussi des cinéastes qui braquent le regard sur des cultures

1 Les soixante ans du Moulin se sont déroulés du 25 juin au 3 juillet 2022 : Suzanne Lipinska a pu vivre cet anniversaire mémorable avec un programme riche en conférences et performances, spectacles et films en présence de Jean-Paul Rappeneau et Alain Cavalier, parmi d'autres. Le film de Christine Lipinska a été projeté et des concerts ont eu place. La pièce « L'Augmentation » de Georges Perec a été un franc succès.

extra-hexagonales. Parallèlement s'y établit le « CECI » ou « Centre d'écritures cinématographiques ». Un quatrième axe important est la troisième vague du féminisme avec les figures de proue comme Marie-Jo Bonnet et Monique Wittig (dont l'année 2023 marque les vingt ans de son décès)². Le « Mouvement de la Libération de la femme » a organisé plusieurs colloques internationaux au Moulin (me confirment Françoise Basch et Marie-Jo Bonnet), dans les années 80 du siècle dernier.

Sous l'égide de Maurice Pons, traducteur de l'anglais, polyglotte, des cinéastes comme Agnès Varda (voir Sellier) et Sarah Maldoror (voir Naudillon) se ressource au Moulin. Maldoror devenait une de ses amies les plus proches, dont elle m'a parlé avec admiration. Guadeloupéenne, Sarah et son mari angolais Mario de Andrade (proche de la Négritude, ami de Léon-Gontran Damas) trouvaient un hébergement dans ce lieu à 100 kilomètres de la capitale. Lorsque Maldoror décéda suite au Covid, Lipinska organisa un « Hommage » au Moulin d'Andé, le 12 septembre 2020. De même, de nouveaux documentaristes ont découvert ce lieu symbolique : Barcha Bauer, spécialisé dans les portraits d'écrivains noirs (René Maran, Léon Damas) a arpenté ce « lieu de tous les possibles » que nous rêvons de porter à l'écran le portrait de Suzanne et son Salon extraordinaire.

Autre amie proche, Clara Malraux (née en 1897, sous le nom de Goldschmidt), l'ex-épouse d'André Malraux : manifestant contre De Gaulle et le sionisme, luttant pour la cause palestinienne, la romancière et traductrice fonda la revue *Contemporains* avec Jean Duvignaud. Elle s'établit au Moulin d'Andé où elle est morte en 1982 (Bona, 462-468). Une troisième « fidèle du Moulin » est Françoise Nyssen qui, avant qu'elle ne devienne ministre de la Culture sous Macron, fonda avec son mari Actes Sud. Une fois de plus, on ne manquera de souligner le lien entre ce lieu et les maisons d'édition. En 2018, c'est Nyssen qui fait couronner Lipinska « Chevalier des arts et des lettres ».

Maurice Pons, pour sa part, entretint une relation professionnelle avec le fondateur de Quai Voltaire³. Sa correspondance avec la fille de Richard Wright (Julia Wright), avec Nancy Houston et René Depestre, ses contacts avec les éditeurs et les journalistes lui donnent à juste titre le surnom de « l'écrivain des écrivains ». Homme généreux, sympathique, aux identités (et plumes) multiples, Pons était l'infatigable cheville ouvrière du Moulin. Pour la petite histoire, lors de la supercherie autour d'Ajar / Gary, un journaliste du *Point* pensa que c'était lui, le vrai Romain Gary ! Quel dommage que son décès en 2016 me prive de témoignages, voire de confidences sur les auteurs qu'il avait lancés, encouragés, ou qui, réciproquement l'ont inspiré. A ce propos, je me rappelle distinctement ma première rencontre avec Suzanne Lipinska. Lors de la Journée Georges Perec, organisé par l'AGP, je suis restée plusieurs jours à me documenter dans sa bibliothèque privée et à ranger celle de Maurice Pons. Cherchant le contexte derrière le mot de remerciement laissé par André Schwarz-Bart dans le Livre d'Or, Lipinska me donna la nouvelle *Nachtpassagier*, traduite dans ma langue par Mirjam de Veth, publiée l'année après le décès de Pons. Contactant celle-ci, De Veth me confia que Maurice Pons lui témoigna une estime formidable pour l'auteur du *Dernier des Justes*, ainsi que pour son personnage mémorable, Ernie Lévy. Après son contact initial avec l'auteur du Goncourt 1959, Pons créa son personnage de Siméon dans *Les Saisons*, roman adapté au théâtre et programmé au Théâtre du Moulin.

Une place particulière doit être accordée aux arts de la scène. Avec le « Théâtre de l'absurde » et la venue d'Eugène Ionesco, le Moulin d'Andé devint le centre théâtral avec

² Wittig incarne le féminisme radical et est installée dans l'Arizona où elle enseigne à des publics mixtes. Depuis les années 70, elle a un statut d'icône, précurseur de la contre-culture aux Etats-Unis.

³ Maison d'édition fondée par le notaire Gérard Voitey (1944-1994). Lipinska publie *Le Moulin d'Andé, Des écrivains racontent*, en 1992, avec les témoignages de la plupart des auteurs et artistes qui y passaient, et qui est à sa troisième réédition.

des représentations régulières des pièces de Beckett, d'Arlette Reinberger (*Naïves hirondelles*, proche aussi de Schwarz-Bart et de Pietro Sarto [voir Gyssels, « Entretien avec Pietro Sarto »]). Chaque année, Lipinska et Pons organisaient « La fête du Moulin » avec des spectacles de la « Pie rouge », de René Obaldia, un proche de Clara Malraux et de Ponge.

Que le Salon Lipinska ait fonctionné comme plaque tournante multiculturelle et comme réseau pour des rencontres interdisciplinaires ne laisse aucun doute. Ce haut lieu de rencontres était aussi d'abord un lieu « décolonial » : aux auteurs et artistes, dramaturges et plasticiens, se sont joint des chercheurs et journalistes, éditeurs et chroniqueurs contestant l'eurocentrisme et l'hégémonie culturelle européenne. Au fond, le Moulin d'Andé a été, à l'image de la grande meule dans la pièce centrale, la machine qui a relayé les auteurs et les fondateurs de revues (*Esprit*, *L'Homme*, *L'Express*, *Contemporains*) et des fondateurs de séries et d'hebdomadaires (Maurice Nadeau¹, François Nourissier). De fait, il faut insister que parmi ses « fidèles » (Jean Pouillon, Maurice Nadeau, Georges Condominas), grand nombre manifestait un intérêt certain pour l'outre-mer, l'Algérie, l'Indochine (Condominas). Jusqu'à récemment, Suzon reçut la visite de Françoise Héritier, disciple de Claude Lévi-Strauss. Que ce soient *Les Lettres nouvelles*, *L'Homme*, *Présence Africaine* (dans laquelle Henri Kréa publie sur Queneau, sur la peinture marocaine, sur une première anthologie maghrébine), les revues avaient leurs antennes dans cet endroit où réflexivité et créativité allaient main dans la main. Sous l'égide de Suzon qui fut l'inspiratrice de Perec et de Depestre, d'Alexis, j'ai pu y organiser un séminaire international dans le cadre du Centenaire de Jacques Stephen Alexis (5-6 septembre 2022). Mais surtout, le Moulin d'Andé est devenu le QG des Oulipiens qui y tiennent encore leur Assemblée, d'après le « secrétaire perpétuel de l'Oulipo », le romancier et historien Marcel Bénabou.

Il est indéniable que la présence de Perec a frappé indélébilement sympathisants et chercheurs. Ainsi, des réciprocitys entre Bloncourt (qui pastiche « Je me souviens ») et Schwarz-Bart (dont *Un plat de porc aux bananes vertes*, cosigné avec Simone, sort quasiment au même moment qu'*Un Homme qui dort*). De René Depestre à Taslima Nashreen, d'Albert Helman (Surinam) à Jerzy Kosinsky (Pologne, New York), presque tous les pays nouvellement indépendants sont représentés. Des auteurs blessés à vie par les totalitarismes ont eu leurs délégués et leurs reporters, y ont trouvé leur « habitation », leur utopie.

Dernier axe porteur du Salon Lipinska : plus de la moitié des signataires du Manifeste des 121 est passée par le Moulin. Outre Pons, Schwarz-Bart, Lanzmann, Glissant, bien d'autres hôtes du Moulin ont soutenu la pétition, bien qu'elle ait vu le jour dans l'appartement de Marguerite Duras à Paris, avec Dionysos Mascolo.

« Suzon », dotée de nombreuses qualités (virtuose, pianiste, auteure expérimentale encouragée par J. S. Alexis), anima un Salon extraordinaire que peu de résidents signalent, et c'est bien à tort. Le Moulin d'Andé n'est pas mentionné dans la plupart des biographies des écrivains (Edouard Glissant, André Schwarz-Bart, Claude Lanzmann, Truffaut) à l'exception de l'Avant-Propos de J.L. Bonniol à *Bonsoir tendresse*, les mémoires de René Depestre). Pourtant, le Salon Lipinska demeure indissociable de l'hospitalité d'une « revenante » (comme l'écrivait Perec) qui assure la permanence d'un lieu où l'on aime revenir, tant l'histoire des idées de la seconde moitié du XX^e siècle s'y est concassée, créée et recrée. Le Moulin d'Andé a su accueillir comme lames de fond l'OULIPO, les féminismes, les anticolonialismes, et la mémoire de la Shoah dans leurs rayonnements divers dans les arts et les lettres.

Université d'Anvers

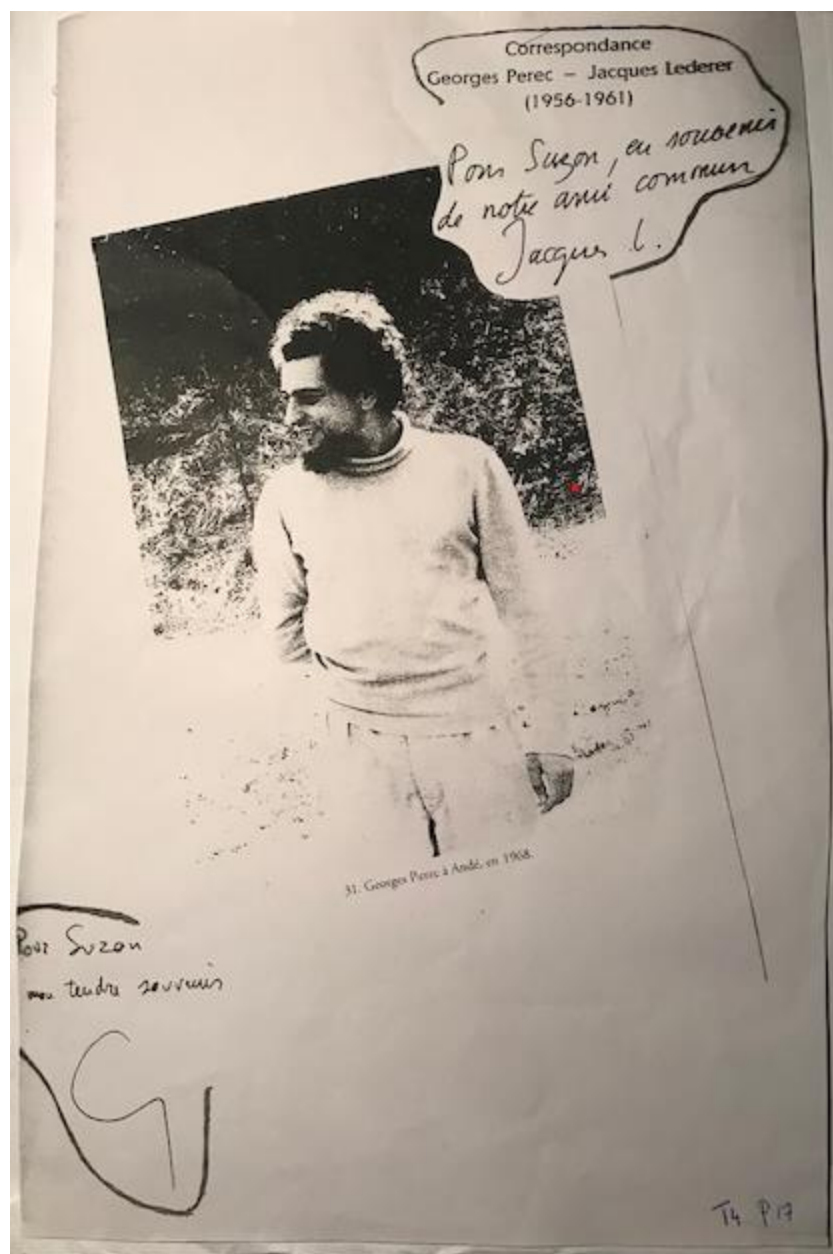
OUVRAGES CITÉS

- Basch, Françoise. « Moulin d'Andé, France 1978-1979, Shaker Mill Farm, USA 1982 », *Les cahiers du CEDREF*, 10 (2001). URL: <http://journals.openedition.org/cedref/258>; DOI: <https://doi.org/10.4000/cedref.258>
- Basch, Françoise. Correspondance email avec K. Gyssels (27 juin 2020 et sv.).
- Bloncourt, Gérard. « Je me souviens » : <http://ile-en-ile.org/gerald-bloncourt-je-me-souviens/>, 2009.
- Boisdeffre, de, Pierre. *André Malraux*. PUF. 1960.
- Bona, Dominique. *Clara Malraux, « Nous étions deux »*. Grasset, 2010.
- Bonnet, Marie-Jo. *Mon MLF*, Albin Michel. 2018.
- . Correspondance email avec K. Gyssels.
- . *Les Relations amoureuses entre les femmes du XVI^e au XX^e siècle. Essai historique*. Odile Jacob, 1995.
- Bonniol, Jean-Luc. Préface à René Depestre, *Bonsoir tendresse*. Odile Jacob, 2018.
- Courtivron, Isabelle de (1992). *Clara Malraux, Une femme dans son siècle*. Ed. L'Ollivier, 1992.
- Gyssels, Kathleen. « Robin au Moulin : 'Lignes générales entre Robin, Perec, Bénabou ».
- Sous presse in *Chantiers Robin*, Collectif s.l.d. de Christa Stevens et Gyssels Kathleen. Leyde, Brill.
- . « Robinsonnades perecquiennes: Régine Robin et la fascination oulipienne ». Sous presse in *Romanica Silesiana*, Université de Silésie à Katowice, sld. de Joanna Warmuzinska-Rogoz. (Actes du Séminaire Régine Robin, du 8 décembre 2022).
- . « Tous migrants ! pour un nouveau méridien littéraire (le Moulin d'Andé) ». Sous presse in *L'Écriture de la migrance dans la littérature et le cinéma contemporains pour adultes et pour les enfants*, sld. Anne Schneider et al., Berlin : Peter Lang, 163-179.
- . « Entretien avec Pietro Sarto ». Sous presse.
- . « De quelques rencontres déterminantes : André Schwarz-Bart au Moulin d'Andé », « Le masque et la plume ». Numéro spécial sur l'Intertextualité dans l'œuvre d'André et de Simone Schwarz-Bart, *RELIEF*, 15 (décembre 2021). Numéro spécial s.l.d. K. Gyssels.
- . « Jacques Stephen Alexis au Moulin d'Andé : L'Espace d'un scintillement », *Il Tolomeo*, 22 (2021): <https://edizionicafoscari.unive.it/it/edizioni4/riviste/il-tolomeo/2020/1/jacques-stephen-alexis-au-moulin-dande-lespace-dun/>.
- . « Sous les combles de 'Souvenance' ; de 'Bogota Bogota' à *Adieu Bogota* ». *Interfrancophonies*, 11 (décembre 2021): <http://interfrancophonies.org/nouvelle-serie/n%C2%B0-11-2020-tome-1/143-sous-les-combles-de-%E2%80%98souvenance%E2%80%99-de-%C2%AB-bogota,-bogota-%C2%BB-%C3%A0-adieu-bogota.html>.
- Le Corre, Maëlle. « Pourquoi les féministes d'aujourd'hui doivent redécouvrir l'œuvre radicale de Monique Wittig ». *Madmoizelle*, 8 janvier 2023. <https://www.madmoizelle.com/pourquoi-les-feministes-daujourd'hui-doivent-redécouvrir-loeuvre-radical-de-monique-wittig-1480217>.
- Lipinska, Suzanne, éd. *Le Moulin d'Andé*. Quai Voltaire, 1992, 1999, 2017.
- Nadeau, Maurice. « Compte rendu d'Un plat de porc aux bananes vertes d'André Schwartz (sic)-Bart ». *La Quinzaine littéraire*, 15 au 18 avril 1987, p. 5.
- Nourissier, François. « Recensement d'André Schwartz-Bart, *La Mulâtresse Solitude* ». *Les Nouvelles Littéraires*, n° 2323, 3-4 avril 1972, p. 6.
- Palacios, Béatrice. Correspondance email avec K. Gyssels, décembre 2019 au présent.
- Malraux, Clara. <https://jwa.org/encyclopedia/article/malraux-clara>.

- Naudillon, Françoise. « Une brève histoire du documentaire antillais ». *Nouvelles Études Francophones*, 33 1, 2018, pp. 38–4 : <https://www.jstor.org/stable/26860299>.
- Samson, Dominique. Email avec K. Gyssels, décembre 2021.
- Sellier, Geneviève. « Images de femmes dans le cinéma de la Nouvelle Vague », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 10 (1999).
<http://journals.openedition.org/clio/265> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.265>.



Suzanne Lipinska et Kathleen Gyssels, Moulin d'Andé, 26 juin 2022



Permission Suzanne Lipinska